



Επέκεινα

International Journal of Ontology
History and Critics

JEAN-LUC NANCY

Επέκεινα

EPEKEINA, vol. 3, n. 2 (2012), pp. 8-10

ISSN: 2281-3209

DOI: 10.7408/epkn.v3i2.60

Published on-line by:

CRF – CENTRO INTERNAZIONALE PER LA RICERCA FILOSOFICA
PALERMO (ITALY)

www.ricercafilosofica.it/epekeina



This work is licensed under a Creative Commons
Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License.

Epèkeina

Jean-Luc Nancy

En ce jour d'été la vieille Ousia est assise sur son banc, au bord du chemin. L'ombre du platane rafraîchit un peu l'air autour d'elle. Dans son dos, les poules, les chèvres, mènent leurs petits trafics ordinaires et Socrate, le chien, somnole. Ousia ne somnole pas vraiment mais elle est engourdie, elle fixe sans regarder le champ d'oliviers de l'autre côté du chemin. Elle est traversée de pensées incertaines, qui passent sans s'arrêter. Il y a eu le très ancien passé où elle est arrivée d'une terre étrangère dont elle a oublié le nom, la langue et la couleur. Il y a eu des guerres, des colonnes d'hommes sur le chemin, couverts de sueur, de cuir et de bronze, et ce blessé qui s'était affalé devant elle. Elle n'a jamais retenu son nom barbare, il est parti au bout d'un mois. Au bout de neuf elle a eu sa fille.

Voilà qu'aujourd'hui la poussière se lève sur le chemin, venant de la direction de Kifissia. Mais ce n'est pas un grand nuage : deux hommes seulement, qui ne portent ni sacs ni bâtons de marche et qui pourtant ont déjà dû parcourir une bonne distance à en juger par la poussière sur leurs sandales et leurs jambes. Dès qu'elle discerne un peu leurs traits, Ousia sait qu'elle ne les connaît pas. Ils ne sont pas d'ici. D'où peuvent-ils venir ?

In questo giorno d'estate la vecchia Ousía se ne sta seduta sulla sua panca lungo il bordo della strada. L'ombra del platano rinfresca un po' l'aria intorno a lei. Alle sue spalle, le galline, le capre, compiono i loro consueti rituali e Socrate, il cane, sonnecchia. Lo stesso non potrebbe dirsi di Ousía, che è piuttosto intorpidita, e fissa senza guardare l'oliveto dall'altro lato della strada. È attraversata da pensieri incerti che scorrono e non si fermano: l'antico passato in cui lei arrivava da una terra straniera di cui ha dimenticato il nome, la lingua e il colore; le guerre, le colonne d'uomini sulla strada, coperti di sudore, di cuoio e di bronzo; e poi quell'uomo ferito che le si era accasciato davanti. Lei non ha mai ricordato il suo nome straniero, un mese dopo lui ripartiva. Alla fine del nono nasceva sua figlia. Ecco che oggi la polvere si alza sulla strada, dalla direzione di Kifissia. Ma non è una grossa nube: solo due uomini, che non portano né borse né bastoni di marcia e che tuttavia avranno già percorso una bella distanza a giudicare dalla polvere sui loro sandali e sulle loro gambe. Non appena si sofferma sui loro tratti, Ousía capisce che non li conosce. Non vengono dalle sue parti. Da dove arrivano?

HOMME

Bonjour, grand-mère, dit le plus grand des deux hommes, qui est aussi le plus âgé.

GARÇON

Bonjour, répète le garçon qui l'accompagne.

OUSÌA

Vous cherchez votre chemin ? demande Ousìa.

HOMME

Non, nous cherchons quelqu'un, une jeune fille qui devrait habiter par ici. Elle se nomme Epèkeina. Est-ce que vous la connaissez par hasard ?

OUSÌA

Si je la connais ! mais c'est ma fille, mon bon monsieur. Qu'est-ce que vous lui voulez ?

HOMME

On nous a dit qu'elle a des secrets, des sciences cachées d'Egypte, des magies de Perse...

GARÇON

Et surtout – ajoute le garçon – le secret d'aller très loin, de voir très loin, plus loin que les étoiles.

UOMO: Buongiorno venerabile signora, dice il più alto dei due uomini, che è anche il più anziano. RAGAZZO: Buongiorno, ripete il giovane che l'accompagna. OUSÌA: Vi siete persi? Chiede Ousìa. UOMO: No, cerchiamo qualcuno, una ragazza che dovrebbe essere di queste parti. Si chiama Epèkeina. Per caso la conosce? OUSÌA: Sì che la conosco! È mia figlia, mio caro signore. Cosa volete da lei? UOMO: Ci hanno detto che ha dei segreti, delle scienze nascoste d'Egitto, delle magie di Persia... RAGAZZO: E soprattutto – aggiunge l'uomo più giovane – il segreto di andare molto lontano, di vedere molto lontano, più lontano delle stelle. OUSÌA: Là, dice Ousìa, non c'è più niente ragazzo mio. E poi perché tu vorresti andare così lontano? RAGAZZO: Per andare al fondo. OUSÌA: È qui il fondo: vedi, io finisco la mia vita sulla mia panca, sotto il mio platano. UOMO: Ma tua figlia? insiste l'uomo più anziano. La tua Epèkeina? OUSÌA: Lei è via. UOMO: Quando ritorna? OUSÌA: Non so. Non torna spesso e quando torna riparte subito. Lei è sempre altrove. Qualche volta un messaggero mi porta una tessera con la E del suo nome o un anello spezzato, e da ciò deduco che da lì a poco la rivedrò. Ma spesso non ho notizie. Ciò non mi rende inquieta. Lei è piena di risorse. Ma non ha né segreti né magie, questo ve lo garantisco. UOMO: Si vedrà, dice l'uomo. E riprendono il loro cammino sotto il sole che comincia a declinare.

OUSÌA

Là, dit Ousìa, il n'y a plus rien mon garçon. Et puis pourquoi voudrais-tu aller très loin ?

GARÇON

Pour aller au bout.

OUSÌA

C'est ici le bout : tu vois, je finis ma vie sur mon banc, sous mon platane.

HOMME

Mais ta fille, reprend l'homme âgé ? Ton Epèkeina ?

OUSÌA

Elle n'est pas là.

HOMME

Quand revient-elle ?

OUSÌA

Je ne sais pas. Elle ne revient pas souvent et quand elle revient elle repart aussitôt. Elle est toujours ailleurs. Quelquefois un messenger m'apporte une tessère avec le E de son nom, ou bien un anneau brisé, et je sais qu'elle sera là dans quelques mois. Mais souvent je ne sais rien. Je ne m'inquiète pas. Elle est très débrouillarde. Mais elle n'a pas de secrets ni de magies, ça je peux vous dire.

HOMME

On verra, dit l'homme. Et ils poursuivent tous deux leur chemin sous le soleil qui commence à décliner.

Jean-Luc Nancy
jean-luc.nancy@orange.fr